

NOTES DE LECTURE

Pierre-Éric Fageol et Olivier Roux,
DICTIONNAIRE THÉMATIQUE D'HISTOIRE
ET DE GÉOGRAPHIE DU PROFESSEUR DES ÉCOLES
Paris, Seli Arslan, collection « Bibliothèque du professeur des écoles », 2007.

L'ouvrage, rédigé par deux professeurs agrégés d'histoire et de géographie, tous deux formateurs en IUFM où ils assurent la formation des professeurs des écoles ainsi que la préparation à l'épreuve du CRPE, permet d'abord de « flâner dans les méandres d'un savoir géographique et historique en constant renouvellement ». Il permet aussi de choisir les mots pour dire clairement les choses et d'utiliser avec pertinence les notions pour mieux comprendre un programme difficile et exigeant.

Le dictionnaire comprend trois parties complémentaires.

La première est consacrée à « l'analyse de notions transversales et de concepts présents dans les savoirs essentiels du cycle III ». La seconde étudie « le vocabulaire de base présent dans les compléments du programme » mais aussi précise les lieux importants, les dates essentielles et les personnages qu'on ne saurait ignorer. Enfin, la troisième partie est constituée d'une analyse des « divers supports nécessaires à la transposition didactique ». Cette partie du travail insiste justement sur le l'usage et le rôle des divers outils nécessaires à la construction du savoir par les élèves. Une bibliographie sélective permet au lecteur d'assouvir sa curiosité en fonction des thématiques abordées.

L'ouvrage s'adresse aussi bien aux étudiants préparant le concours de professeurs des écoles qu'à l'ensemble des professeurs des écoles en exercice. Plus simplement encore, il intéressera tous les lecteurs oublieux des bases de l'histoire. Pour tous en effet, il permet de rafraîchir ou de compléter les connaissances disciplinaires. L'index final qui conduit de « l'abbaye » à la « zone industrielle » en passant par « colonie », « Condorcet » et « impérialisme », permet une recherche aisée et efficace. Le choix novateur de la forme d'un dictionnaire thématique et l'organisation des connaissances autour des programmes du cycle III font de cet ouvrage un outil utile et éclairant.

Bernard Jolibert
IUFM de la Réunion.

Nicolas Beaupré et Caroline Moine (sous la direction de),
L'EUROPE DE VERSAILLES À MAASTRICHT.
Visions, moments et acteurs des projets européens,
Paris, Seli Arslan, collection « Histoire, cultures et sociétés »,
2007.

Conçue pour réconcilier l'Europe de l'Ouest avec elle-même, et notamment les Allemands et les Français, la construction européenne a fini par devenir un outil servant à pallier la rupture qui s'est produite à l'Est au moment de l'effondrement du bloc soviétique. De plus, dans l'espoir de voir s'établir et se maintenir une relation élargie entre tous les pays européens, on est passé d'attentes économiques relativement modestes (CECA, OEEC) à des exigences culturelles plus générales et plus englobantes, tentant de mobiliser l'ensemble des instances intellectuelles et morales des pays concernés. Il s'est agi d'éviter dans l'urgence la provincialisation de tout un pan du continent que la fin de la guerre froide laissait sans repères et sans appuis.

Si le XIX^e siècle fut dominé par l'expression, souvent guerrière, des nationalismes, les luttes industrielles et la domination des États européens divisés sur le reste du monde, le XX^e a été celui de la destruction de l'Europe par elle-même en deux guerres, puis de l'émergence d'un nouvel ordre européen fondé sur l'opposition de deux blocs et sur la lente élaboration à l'Ouest d'un édifice institutionnel supranational et original. L'année 1989 a vu l'effondrement de l'ordre qu'instaurait la guerre froide, ouvrant la voie à une réunification élargie de l'Europe par l'intégration des pays sortis de la domination communiste. Cet élargissement ne pouvait aller sans une remise en question du projet européen dans son ensemble. Démocratisation des pays de l'ancien bloc communiste ; reconnaissance des petits États ; rôle essentiel de la démocratie chrétienne ; divergences profondes entre les pays du nord et pays méditerranéens ; relations difficiles avec la Grande-Bretagne, autant de défis qui restent aujourd'hui à relever.

Au fil des dix-sept articles qui composent l'ouvrage, on voit clairement se dessiner cette Europe qui commence véritablement avec la CECA en 1951 et se trouve complètement bouleversée avec l'entrée de douze nouveaux pays en son sein.

Les auteurs, tous historiens ou spécialistes de sciences politiques, reviennent au fil de leurs analyses sur les moments essentiels de la construction européenne. Loin de faire de cette dernière la réalisation d'une sorte d'idéal préconstruit, pensé sur un modèle linéaire, ils montrent que la mise en place de l'édifice européen fut au contraire une lente et cahoteuse recherche d'équilibre. Si le rôle fondamental des grands pays occidentaux n'est pas

négligé, l'ouvrage met aussi l'accent sur les dynamiques transnationales, à la fois sociales et culturelles, qui ont traversé toute la période. Un des intérêts de ce livre, entre autres, est qu'il invite à dépasser une conception exclusivement centrée sur l'Europe de l'Ouest. De nombreuses contributions sont en effet consacrées et relations Est-Ouest.

Bernard Jolibert
IUFM de la Réunion.

Jean-Marie SECA (éditeur)

***MUSIQUES POPULAIRES UNDERGROUND
ET REPRÉSENTATIONS DU POLITIQUE***

**Cortil-Wodon (Belgique), Éditions modulaires européennes,
collection « Proximités / Sociologie », 2007, 371 pages.**

Le titre lui-même de cet ouvrage collectif écrit par 17 chercheurs coordonné par un spécialiste reconnu des pratiques culturelles des jeunes, en particulier des musiques populaires, au-delà du fait qu'il peut intriguer, est en lui-même tout un programme. Il tente de répondre à la question de savoir dans quelle mesure les musiques *underground* comme le jazz ou le rock au milieu du siècle dernier, le *punk*, le *rap* ou le *metal* plus récemment, souvent contestataires, ont une dimension politique. Pour ce faire, il s'articule autour de trois axes qui tentent de donner une unité à un ouvrage où les contributions d'auteurs très divers paraissent parfois quelque peu disparates.

Le premier traite de ce que le coordonnateur de l'ouvrage appelle la « musicalisation » (p. 7) de la révolte et de son administration par le mouvement associatif et l'État. Il montre dans un premier chapitre au ton très personnel et très critique, notamment à l'égard de l'enseignement de la musique aujourd'hui, comment l'anthropologie peut analyser les liens de ces « pratiques musicales émergentes » avec les types de socialisation correspondants à la fois sous l'angle économique et sous l'angle sociopolitique. Avec Yasmine Carlet, il aborde ensuite les conditions dans lesquelles le *rock* humanitaire est né et ce qui a permis son développement. Les deux derniers chapitres de cette première partie envisagent, d'une part, les actions des pouvoirs publics et leurs effets sur le devenir de ces musiques, certes « actuelles » mais qui ne le seront pas éternellement, puis leurs lieux de diffusion en s'appuyant sur les exemples français et anglais.

La deuxième grande partie de ce travail analyse le processus à la fois d'intégration et d'adaptation de ces pratiques musicales émergentes dans différents contextes. Ainsi, le chapitre 5 montre la capacité de réinterprétation

et de recomposition des influences étrangères par les musiciens d'une région qu'on pourrait illustrer à la Réunion par l'exemple du *seggae* (mélange de *séga* et de *reggae*) ou par la recherche de nouveaux sons intégrant ceux d'autres sociétés (l'Inde notamment) par Gilbert Pounia et son groupe, Ziskakan. Suivre nombre d'études de cas concernant le Cambodge, véritable contre-modèle d'ailleurs (et très francophile), l'Indochine en général et l'ex-URSS où ces musiques constituent un espace de contestation, l'Afrique, où les musiques populaires proviendraient plutôt de la tradition, donc de la province, et l'Amérique latine, Cuba en particulier.

Sont abordés enfin les rapports entre des musiques réputées subversives et les possibilités réelles de libération qu'elles offrent.

Au total, ce livre ne manque pas d'intérêt, d'abord parce qu'il aborde un domaine peu exploré par les sociologues contemporains, ensuite parce qu'il éclaire sa réflexion par des cas concrets choisis un peu partout dans le monde. Et, comme les pratiques et les institutions dont il traite (*low fi*, *oi !*, *raïa*, SMAC, tourneur, etc.) ne nous sont pas forcément familières, il est complété par un glossaire plutôt bienvenu.

Philippe Guillot
IUFM de la Réunion

Dolize Sidambarompoullé

***INSTRUMENTS ET PÉDAGOGIES DE L'ALTERNANCE
POUR LA FORMATION AU TRAVAIL SOCIAL.***

**Articuler travail social et pédagogie de l'action sociale,
Cortil-Wodon (Belgique), Éditions modulaires européennes,
collection « Proximités / Sociologie », 2007, 355 pages.**

Cet ouvrage, édité avec le soutien financier du Conseil régional de la Réunion est la version grand public, si on peut dire, d'une thèse de sciences de l'éducation dont l'auteur, d'origine mauricienne, est formatrice à l'Institut régional de travail social (IRTS) de la Réunion.

Une longue pratique de terrain de dix ans, suivie de dix autres années comme formatrice de futures assistantes sociales (et assistants sociaux !) l'amènent à un bilan plutôt pessimiste sur l'évolution, ces dernières années, des conditions de travail qu'elle juge de plus en plus contraignantes et de moins en moins fondées sur l'alternance : on apprend de moins en moins « en faisant » en raison d'un « académisme » croissant (pp. 30-31). Pour remédier à cela, l'auteur propose un modèle à la fois socioconstructiviste – « l'apprenant construit son savoir en interaction avec les autres » (p. 32) – et

« techno-pédagogique » dans la mesure où les progrès dans les technologies de l'information et de la communication donnent la possibilité de mettre en commun les ressources de chacun (étudiant, travailleur social, spécialiste, formateur, modérateur ou coordonnateur) dans le cadre de réseaux, l'outil privilégié étant le portail communautaire. Celui mis en œuvre dans le cadre de cette recherche, baptisé « Faire » (Formation, alternance instrumentée et recherche), est le premier du genre dans le domaine de la formation au travail social.

Mis en application, le modèle proposé pourrait permettre une plus grande alternance entre le terrain et la formation : l'étudiant serait ainsi moins isolé et on passerait d'une logique de contenus à une logique de processus, d'une logique de résultats à une logique de moyens, d'une logique pédagogique de caractère scolaire au sens traditionnel du terme à une logique de professionnalisation. Mieux : les deux temps de formation seraient intégrés. Le résultat attendu serait que le formé puisse devenir un véritable expert maîtrisant le savoir professionnel indispensable grâce à des allers-retours incessants entre sa pratique de terrain et le savoir théorique indispensable. Ainsi, l'élève suivant une formation professionnelle à l'école serait moins coupé de la réalité du terrain qu'il ne l'est aujourd'hui, le professionnel sur le terrain pourrait développer une attitude plus réflexive. Au total, le travailleur social en apprentissage serait capable de développer une véritable identité professionnelle intégrée.

Ce livre, riche et touffu mais plutôt austère, de Dolize Sidambarompoullé, qui propose des améliorations significatives dans la formation des travailleurs sociaux, pourrait peut-être, au moins en partie, en inspirer dans la formation des maîtres. L'encadrement dans une communauté virtuelle éducative comme celle qu'elle propose et que l'IUFM a déjà mis en place pour certains stagiaires du sud de l'île ne serait-il pas un moyen de répondre à la critique récurrente de son manque d'ancrage dans la réalité ?

Philippe Guillot
IUFM de la Réunion.

Lionel Obadia et Gérard Carret (éditeurs)

REPRÉSENTER, CLASSER, NOMMER.

Regards croisés sur la médecine

**Cortil-Wodon (Belgique), Éditions modulaires européennes,
collection « Proximités / Sociologie », 2007, 277 pages.**

La santé publique ne peut plus être analysée uniquement sous l'angle administratif ou comptable et doit tenir compte de la complexité de l'homme malade. L'interaction des sciences humaines et sociales et de la médecine, laquelle est envisagée sous l'aspect institutionnel, scientifique, social et transculturel, a profondément bouleversé les relations entre les acteurs et redéfini les façons de penser le médical dans son ensemble. Sous la houlette de Lionel Obadia et Gérard Carret, l'ouvrage, mobilisant une vingtaine d'intervenants (anthropologues, philosophes, médecins, historiens, sociologues, psychiatres, chercheurs), se focalise sur la thématique des classifications et éclaire ce champ de recherche fondamentale à visée thérapeutique.

Les contributions diverses et variées (quinze au total) ouvrent tout d'abord l'éventail des formes de l'exercice classificatoire. Choses hors commerce, consommables, spécifiées ou dangereuses existaient déjà dans la civilisation romaine, note Jean-Pierre Baud. Sous d'autres angles, les catégorisations « extérieures » et admettant des processus ascendants ou descendants de regroupement, diffèrent de celles idéales ou « nouménales », fonction de la nature même du domaine en cause. Ainsi sont posés les fondements épistémologiques qui sous-tendent et structurent une théorie générale des classifications, dont les conséquences philosophiques peuvent être considérables (Pierre Neuville, Daniel Parrochia). Si l'approche conceptuelle de l'espèce et l'étude de l'évolution des typologies microbiologiques raviront les initiés et les professionnels, rompus aux jargon et locutions latines spécialisées, en revanche, elles ne trouveront guère de résonance chez le lecteur accidentel, noyé sous les flots d'un discours le plus souvent trop technique ou hors de portée. D'autres pistes, à fort pouvoir heuristique, retiennent l'attention et ont trait à la place et à la nature de la classification du médicament (Pascal Maire), à l'influence des communautés « ethno-raciales » américaines dans l'internationalisation de la recherche notamment française (Olivier P. Richomme), à la nosologie parfois nécessaire mais pas toujours exigée pour une pratique médicale quotidienne empreinte d'éthique (Frédéric Dubas), ou encore aux changements des représentations médiatiques de la médecine, témoignant de l'impossibilité pour celle-ci de contrôler sa propre identité (Jacques Comelles).

L'analyse de la pensée catégorielle se poursuit, dans un second temps, par la prise en compte d'enjeux et de problématiques. Ainsi, l'organisation de la science en disciplines conduit Anne-Françoise Schmid à s'interroger sur une éventuelle interdisciplinarité et à revisiter la tradition épistémologique. Mais des résistances et des cloisonnements sont perceptibles aux frontières des territoires scientifiques et même dans les formes organisationnelles. Le physicalisme, présent dans la sociologie de Comte, Durkheim et Bourdieu, ou les comportements de repli dans l'univers hospitalier, en sont des illustrations, même si ces crispations paraissent devoir être combattues (Gilles Herreros). La critique de la rationalité médicale, fondée sur le savoir nosographique, trouve son expression dans l'article finement ciselé de François Laplantine. Si la posture classificatoire restitue légitimement la vie organique « au repos », elle délaisse sa compréhension dans son intensité et sa temporalité. D'autres champs de connaissances font l'objet de questionnements, tels la division sociale des savoirs « scientifiques » et « profanes » et le retour de la subjectivité du malade (Christine Durif-Bruckert), les effets et les usages psychosociaux des catégories médicales (Évelyne Lasserre, Axel Guioux), ou le statut des classifications selon les modes langagiers utilisés dans un contexte de pluralisme thérapeutique (Lionel Obadia). Par ailleurs, l'entité « souffrance psychique », aux manifestations discordantes, ne peut être comprise et représentée qu'en intégrant les « histoires de vie », poussant les praticiens aux limites de leurs compétences (Haxaire, Richard, Bail, Bodénez). Enfin, rappelant l'importance de la complexité étiologique en anthropologie de la maladie et sur la base d'un travail ethnographique burkinabé, Michèle Cros aborde le fait linguistique et les difficultés de prévention et de soin nées de l'homonymie fortuite entre le sida et l'araignée du même nom en pays lobi.

Fruit d'un colloque organisé en février 2006 par les universités lyonnaises et publié dans la collection « Proximités / Sociologie » dirigée par Gilles Ferréol, cet ouvrage, qui, selon les communications, n'est à réserver qu'à un public « averti », fournit une image originale et distanciée de l'étude du vivant. Dans sa préface, Hugues Rousset écrit : « Puissent ces regards croisés des différents intervenants [...] guider ceux qui ont la lourde charge d'initier les futurs jeunes collègues à une médecine pour laquelle le terme d'humaine devrait rester et demeurer tautologique » (p. 7.) Nous ne pouvons qu'acquiescer !

Régis Malige

Université de Franche-Comté (Laboratoire de socio-anthropologie).

LES FORMATEURS DE L'I.U.F.M. PUBLIENT...

Livres

Bernard Jolibert, le retraité le plus actif de l'IUFM, auquel il reste rattaché en tant que professeur émérite et animateur du Grephe (Groupe de recherche en philosophie de l'éducation), rappelons-le, publie un nouveau livre chez **Seli Arslan**, collection « L'université pratique » : *La Dissertation aux examens et concours. Méthode et sujets rédigés*, 256 pages.

Résumé : « Du baccalauréat aux grands concours de recrutement (catégorie A, CAPES et agrégations, conseillers principaux d'éducation, grandes écoles, etc.) en passant par les diverses licences universitaires, il est demandé aux étudiants et candidats de disserte. Même si la dissertation est un exercice difficile régulièrement critiqué (entre autres pour son formalisme ou la difficulté de son évaluation), elle reste une épreuve incontournable des examens et concours de recrutement comme instrument d'évaluation et de sélection. La première partie du livre fournit une étude de ce genre littéraire singulier qu'est l'art de disserte. Il s'agit d'en reconnaître la forme générale originale par-delà les types et les champs disciplinaires possibles, mais aussi de fournir des conseils quant à la définition de la problématique, à l'usage des concepts, à la cohérence de l'argumentation, à la construction du plan, ou encore de montrer sur quels critères une dissertation sera évaluée. La seconde partie rassemble des sujets de dissertations de longueur et de contenu très différents. Ces sujets rédigés, fournis à titre d'exemple plus que de modèle, concernent un large panel d'épreuves et de disciplines (lettres, philosophie, sciences de l'éducation, culture générale, etc.). Les exemples vont du sujet le plus simple, un mot, aux plus complexes (examen de textes plus ou moins longs) en passant par des questions, des comparaisons de concepts ou de brèves citations. Il s'agit d'aider dans leurs réflexions ceux qui souhaitent mieux comprendre en quoi consiste exactement une dissertation et, dans leur pratique, ceux qui voudraient en améliorer la rédaction. »

Autre parution de la deuxième moitié de cette année 2007 : celle d'un *Dictionnaire thématique d'histoire et de géographie du professeur des écoles*, de **Pierre-Éric Fageol** et **Olivier Roux**, également chez **Seli Arslan**, collection « Bibliothèque du professeur des écoles », 368 pages. Compte rendu dans la rubrique « Notes de lecture ».

Résumé : « Cet ouvrage s'adresse aussi bien aux étudiants préparant la question d'histoire et de géographie au concours de professeur des écoles qu'à l'ensemble des professeurs des écoles soucieux de rafraîchir ou de compléter leurs connaissances disciplinaires. Le choix de la forme d'un dictionnaire thématique et l'organisation

autour des programmes du cycle 3 ont pour but d'aider les enseignants et les futurs enseignants à repérer aisément les notions essentielles et le vocabulaire-clé des programmes. Les trois parties sont complémentaires. La première présente une réflexion sur les notions transversales proposées par les programmes de cycle 3. L'ensemble du vocabulaire-clé est défini dans la deuxième partie où sont abordés les lieux, les dates et les personnages fondamentaux. Enfin, l'enseignement de l'histoire et de la géographie ne pouvant se concevoir sans documents, les auteurs proposent en dernière partie une analyse des différents outils nécessaires à la construction des savoirs. Une bibliographie sélective permet au lecteur de combler sa curiosité en fonction des thématiques abordées. Les auteurs, impliqués dans la formation des professeurs des écoles, visent à répondre à la demande de plus en plus forte de donner du sens aux différentes thématiques proposées par les programmes et d'initier les élèves à une première approche disciplinaire. »

Signalons deux contributions récentes de **Jean-Paul Euzet** à des ouvrages collectifs :

- avec J. Méard et F. Bruno : « **Est-il souhaitable d'évaluer un stagiaire au travers de l'analyse des pratiques ?** », in Loizon, D. (éd.), *L'Analyse de pratique, miroir des apprentissages*, Sceren / CRDP de Bourgogne, 2006, pages 113-126 ;

- avec F. Bruno, S. Chaliès et J. Méard : « **Les règles de métier à l'épreuve de la pratique de classe, l'exemple d'un dispositif de formation par l'alternance des professeurs d'école stagiaires : étude de cas** », in Actes du colloque « *Qu'est-ce qu'une formation universitaire professionnelle des enseignants ? Enjeux et pratiques* », Arras, IUFM du Nord Pas-de-Calais, mai 2007.

Notons enfin qu'un nouveau venu à l'IUFM, **Christian Ollivier**, a fait paraître trois textes depuis la rentrée d'août : tout d'abord un ouvrage écrit en collaboration avec Filomena Capucho et Monique Denyer, *Les Évaluations de Rond-Point 1, Difusión*, Barcelona, 2007, 95 pages ; deux contributions à des ouvrages collectifs, ensuite :

- « **Ouvrir la classe de langue sur le monde pour motiver les apprenants et modifier la relation enseignant-apprenants** », in Coppola, Katia (coord.), *Les Nouveaux Rôles de l'enseignant et de l'apprenant dans une perspective actionnelle*, Difusión, Barcelone, 2007, pp. 15-19.

- « **Dimensions linguistique et extralinguistique de l'intercompréhension**. Pour une didactique de l'intercompréhension au-delà des familles de langues », in Capucho, Filomena / Martins, Adriana / Degache, Christian / Tost, Manuel (éds.), *Diálogos em Intercompreensão*, Universidade Católica Potuguesa, Lisbonne, 2007, pp. 59-73.

Articles

D'Yvon Rolland : « **L'intégration problématique de la phonétique et de la phonologie en didactique de l'anglais au collège** », *Les Langues modernes*, numéro 3/2007.

De **Chloé Bourmaud**, dans le n° 7 d'août 2007 de la revue des naturalistes, des historiens et des géographes de Mayotte, *Univers maoré*, deux articles richement illustrés : le premier, en collaboration avec Nicole Gravier-Bonnet, sur des invertébrés de l'embranchement des cnidaires dans le sud-ouest de l'océan Indien : « **Trois mille hydraires sous les mers** », pages 30-35 ; le second, en collaboration avec Nicole Gravier-Bonnet, Julien Wickel et Hendrik Sauvignet, à propos du lagon de l'île aux parfums, « **Mayotte entreprend son premier inventaire** », pages 36-37.

Dans le cadre des travaux du GRRAPELI (Groupe de recherche à la Réunion sur l'apprentissage en ligne à l'IUFM), deux contributions téléchargeables sur Internet :

- **Jean Simon, Jean-Paul Gérard et Claudine Thévenin**, « **Participation libre vs imposée à une plate-forme de TCAO** », EPAL 2007, Grenoble (<http://w3.u-grenoble3.fr/epal/actes.htm>) ; article téléchargeable à l'adresse : <http://w3.u-grenoble3.fr/epal/pdf/simon-thevenin-gerard.pdf>.

Résumé : « Nous analysons, dans cet article, le comportement et les actions des professeurs des écoles stagiaires sur cette plate-forme en distinguant selon qu'ils sont dans des groupes constitués uniquement de pairs ou dans des groupes constitués de pairs et de formateurs. Nous voulons déterminer si leur participation à cette plate-forme est vécue par eux comme imposée ou voulue. Cette analyse est faite à partir des traces laissées sur la plate-forme. Nous utilisons comme unité d'analyse le "dossier partagé de plus haut niveau" (dpphn) dont nous expliquons la genèse et donnons la définition. Le dpphn révèle l'activité d'un groupe travaillant ensemble pour résoudre un problème. Dans la discussion, nous revenons sur les limites de la méthode employée et des résultats obtenus. L'IUFM de la Réunion utilise depuis septembre 2005 une plate-forme de TCAO (BSCW). »

- **Jean Simon**, « **Auto-organisation d'espaces de travail coopératif dans les formations d'enseignants à l'IUFM de la Réunion** », Lausanne, **Actes de la conférence EIAH 2007** (Environnements informatiques pour l'apprentissage humain). Téléchargeable sur :

<http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00161502/en/>

ou [http://archiveseiah.univ-le-](http://archiveseiah.univ-le-mans.fr/consulter.php@art_type=all&acces=author&value=Simon+Jean)

[mans.fr/consulter.php@art_type=all&acces=author&value=Simon+Jean](http://archiveseiah.univ-le-mans.fr/consulter.php@art_type=all&acces=author&value=Simon+Jean)

Résumé : « Nous étudions dans cet article la mise en place d'une plate-forme de TCAO (BSCW) à l'IUFM de la Réunion à partir des traces laissées sur celle-ci. Nous

utilisons comme unité d'analyse le "dossier partagé de plus haut niveau" (dpphn) que nous définissons. Le dpphn reflète l'activité d'un groupe travaillant ensemble pour résoudre un problème. Nous distinguons entre quatre types de groupes : étudiants, stagiaires, étudiants et formateurs et stagiaires et formateurs. L'analyse des données permet de dégager des tendances générales quant à la façon dont ces groupes se sont organisés pour utiliser l'outil. »

Notons enfin la publication, en juillet 2007, dans la revue *eJournal* de l'Université de Franche-Comté, d'un article de **Jean-Paul Gérard** intitulé « **Modélisation de l'évolution des niveaux d'habileté en course lente chez l'enfant grâce à une analyse biomécanique** », téléchargeable à l'adresse suivante :

http://www.fcomte.iufm.fr/niveau_deux/recherche/ejrieps/ejournal12/Grard%20eJ12.pdf

L'adresse de cette revue en ligne :

http://www.fcomte.iufm.fr/niveau_deux/recherche/ejrieps/ejournal12/sommaire.htm

Résumé : « Ce travail vise à déterminer statistiquement des niveaux d'habileté en course lente chez les enfants entre 7 et 11 ans. Une population scolaire a été filmée au cours d'une course de durée dans une école. Chaque course a été analysée et les indicateurs spatiotemporels (vitesse, amplitude, fréquence) et angulaires (angle du tronc, de la cuisse de la jambe et des bras) ont permis d'identifier 3 niveaux d'habileté dans la population retenue. Pour la population concernée, la majorité des élèves présentent un niveau d'habileté de niveau 2. Les progrès entre 7 à 11 ans ne sont pas importants pour les niveaux d'habileté, les progrès dans la vitesse semblent dus à la maturation plus qu'à l'apprentissage. »